



XLIV OLIMPIADA JĘZYKA FRANCUSKIEGO

ZAWODY TRZECIEGO STOPNIA[©]

16 KWIETNIA 2021 R.

WYPOWIEDŹ PISEMNA

Lisez les deux textes proposés ci-dessous, choisissez-en UN et rédigez un essai conformément à la consigne donnée ci-après.

CONSIGNE : Rédigez un essai de **300 à 350** mots où vous présentez l'opinion donnée par l'auteur du texte. Présentez l'idée générale du contenu du texte en prenant en considération les aspects mentionnés par l'auteur, ensuite donnez votre avis sur le thème abordé dans l'article. Veillez à reformuler les expressions du texte là où c'est possible.

TEXTE 1

Les émotions suscitées par l'incendie de Notre-Dame de Paris

L'incendie qui a détruit une grande partie de la cathédrale Notre-Dame de Paris lundi 15 avril 2019, a suscité une vive émotion collective et pas seulement chez les Français, mais dans le monde entier. Certains s'étonnent qu'on puisse être autant touché par la disparition d'un édifice. Réponse et analyse avec le Emmanuelle Bonit, psychologue clinicienne.

Ce mercredi 17 avril 2019, les cloches des cathédrales françaises ont sonné à l'unisson à 18h50, heure du début de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris deux jours plus tôt. Un peu comme des funérailles. À en croire l'émotion collective et les démonstrations émotionnelles, il semble que cela soit le cas. Certains se rassemblent aux alentours de la bâtisse encore noircie de cendres, d'autres se remémorent les plus beaux souvenirs qu'ils y ont vécu, les témoignages sur les réseaux sociaux sont nombreux... la France semble en deuil.

La disparition d'un symbole vécue comme un traumatisme

Comment la destruction d'un monument peut-elle susciter autant d'émotion ? Beaucoup se le demandent également sur la toile. En ce qui concerne les personnes croyantes, c'est l'une des maisons de Dieu les plus importantes du pays qui s'écroule. Mais pour ceux qui ne le sont pas ? Selon Emmanuelle Bonit : « *Il est normal que certaines personnes soient sous le choc. Les réactions suite à la disparition d'un symbole comme celui de la cathédrale Notre-Dame rentrent dans une logique de traumatisme collectif* ».

Louis Crocq, docteur en psychiatrie et spécialiste des névroses, disait : « *L'événement traumatisant est porteur de sens et vécu comme une rupture par rapport à la continuité du passé* ». Notre-Dame de Paris trône dans la capitale, pas seulement comme édifice religieux, mais comme un des monuments les plus connus de l'Hexagone. « *Elle est dans le cœur des Français, il est normal d'avoir eu peur de la voir disparaître, c'est un changement pour le futur car elle fait partie de notre héritage* », développe Emmanuelle Bonit.

Un émoi semblable à celui suscité par la détérioration de l'Arc de Triomphe

Pourquoi la cathédrale est-elle un symbole important dans le cœur des Français ? La spécialiste cite la psychanalyse qui consiste à réduire les souffrances et conflits par la parole et l'analyse des mots involontaires et des rêves. « *Lorsqu'on devient adulte, on devient un être de langage, on se soumet à un ordre supérieur, la fonction symbolique du langage et de façon plus générale, on se soumet à un ordre symbolique* ». En d'autres termes, ce qui vient des générations du passé rentre dans la sphère des symboles qui ordonnent et rassurent. Leurs disparitions ébranlent ces acquis sur lesquels on se repose. « *Ç'a été le cas également pour l'Arc de Triomphe détérioré pendant le mouvement des Gilets Jaunes, rappelle la psychologue clinicienne. Quand ces symboles sont touchés, c'est tout un peuple qui vacille. Ils incarnent une mémoire nationale* ».

Un sentiment d'impuissance face aux flammes

« *Le sentiment d'impuissance que les Français ont pu ressentir face aux flammes de Notre-Dame vient surtout du fait qu'elles ont menacé des valeurs essentielles – la sécurité, la paix, la solidarité – symbolisées à travers le point d'attache des peuples que cette cathédrale représente dans l'imaginaire collectif* ».

Le fait que l'émotion générale dépasse la communauté religieuse montre un attachement à des valeurs et une union nationale que beaucoup pensent disparue et pourtant, il semblerait que non.

D'après l'article paru sur : www.doctissimo.fr

TEXTE 2

Ces adolescents qui veulent changer le monde

Environnement, égalité hommes-femmes... Les jeunes sont de tous les combats. Et leur âge de plus en plus bas est tout sauf un frein à leur engagement. Partout, filles et garçons sortent de leurs lycées, de leurs collèges, voire de leurs écoles primaires, pour incarner une cause de portée planétaire. Qu'il s'agisse du climat, de l'environnement, de l'éducation des filles ou du contrôle des armes à feu.

Des ados bien informés, issus des classes moyennes et supérieures

Quelque chose de nouveau se joue aujourd'hui : « Pour la première fois depuis des années, les ados ne se mobilisent pas sur des thèmes liés à leurs études ou à leur avenir professionnel, mais sur des sujets universels », analyse Monique Dagnaud, sociologue à l'École des hautes études en sciences sociales. Autre particularité : alors qu'ils se fondaient jusque-là dans une masse indistincte, se ralliant à des syndicats ou des mouvements, certains n'hésitent plus à assumer un rôle de leader malgré leur très jeune âge.

Si les enfants et les adolescents sont en première ligne des luttes contemporaines, c'est parce qu'ils sont les premiers concernés. « On vit un moment très spécifique : les enfants expérimentent le réchauffement climatique ou la pollution et voient que les adultes, qu'ils jugent responsables, ne font rien », explique Annamaria Lammel, maître de conférences en psychologie à l'université Paris Vincennes-Saint-Denis. « Face à une menace aussi angoissante que l'extinction des espèces, y compris la nôtre, les enfants et les ados ont peur. Ils pensaient avoir la vie devant eux, ils découvrent que ce n'est pas le cas. Leur réaction est violente, sincère et innocente. C'est ce qui fait sa force. »

Qui sont-ils, ces enfants devenus prématurément adultes ? « Nés au tournant des années 2000, ils sont issus des classes moyennes et supérieures. Ils sont éduqués, très informés par l'école, Internet et les réseaux sociaux », décrit la sociologue Cécile Van de Velde, professeure à l'université de Montréal. Inutile de tenter de les cataloguer dans des partis politiques : beaucoup n'ont pas encore l'âge de voter et ceux qui l'ont ne croient plus au vote. « Ils n'en sont pas moins hyperpolitisés, poursuit-elle. Ils investissent d'autres formes d'action politique directe, collective (pétitions en ligne, grèves scolaires...), et diffusent leur parole, brute, à travers les réseaux sociaux ». Réseaux qu'ils

utilisent de main de maître : ils ont été biberonnés à YouTube et Instagram et sont rompus à agréger autour d'eux de vastes communautés. À condition de se montrer exemplaires, seule manière d'être légitime pour demander aux autres de changer : « L'idée est très ancrée que la transformation passe d'abord par soi avant de s'attaquer au système », souligne la sociologue. C'est la conviction de Juliette, 16 ans, en première à Ermont (Val-d'Oise). « Chacun peut changer les choses : je ramasse les déchets dans la rue. C'est trois fois rien mais, à force, mes amis le font et si tout le monde s'y met, on avance ! », sourit la lycéenne qui cumule les casquettes : végétarienne depuis deux ans, militante pour l'environnement, pour l'égalité hommes-femmes, pour l'émancipation des LGBT+ et contre le racisme.

Une génération très investie dans les associations

On est loin des diagnostics catastrophistes sur les ados obsédés par leurs smartphones et indifférents au monde. Dans un livre choc paru en 2018, *Génération Internet*, la psychologue américaine Jean M. Twenge les décrivait immatures, peu rebelles et mal préparés pour l'âge adulte. Il serait naïf de ne pas voir cet aspect des choses, et de faire de tous les ados des followers de Greta Thunberg. Pourtant, le Conseil national d'évaluation du système scolaire publiait en septembre 2018 un chiffre étonnant : en France, 44 % des lycéens sont engagés bénévolement dans des associations humanitaires ou de défense de l'environnement. Presque un sur deux.

D'après l'article paru sur: www.caminteresse.fr/